

XYZ. La revue de la nouvelle

Le fauteuil roulant

Gaëtan Brulotte



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brulotte, G. (2000). Le fauteuil roulant. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 18–18.

Le fauteuil roulant

Gaëtan Brulotte

En costume-cravate sombre, coiffé et brillantiné comme pour une grande sortie, Déodat pousse sur le trottoir un fauteuil roulant vide qu'il fait prudemment zigzaguer au milieu des piétons. Les mains fermement repliées sur les poignées de conduite, il marche avec détermination. Il semble savoir avec exactitude où il va et il est apparemment pressé. À un feu rouge, il applique le frein et vient devant le fauteuil, les jambes contre le repose-pied, pour vérifier l'état d'une petite cage à chat en osier qui, dissimulée par les panneaux de protection latéraux, se trouve au fond du siège.

Au vert, il poursuit sa promenade la tête haute comme reniflant l'air au-dessus des passants. Il parle sans cesse au fauteuil vide pour l'encourager et lui dit qu'il sera bien là où il l'emmène, plus près du ciel. Le couple insolite disparaît bientôt derrière les portes d'un grand édifice.

□

Le lendemain, à l'ouverture des bureaux, on découvre dans l'ascenseur de ce gratte-ciel un fauteuil roulant vide recouvert d'un drap, attaché par une forte chaîne à un poste de télévision fermé, lequel est lui-même enchaîné au pied d'une lourde table.

On fait aussitôt venir l'escouade antiterroriste. Pendant tout l'avant-midi, on interdit l'accès à l'immeuble, on ausculte le lieu avec des robots ultrasensibles, on passe l'installation au détecteur de bombes, on relève des empreintes, on photographie, on prélève, on analyse, on inventorie, on classe.

Vers midi, après de longues délibérations, le chef profère sa conclusion : « Encore un psychopaque. »